

avec les Capucins, les Frères des Écoles Chrétiennes et les religieux de l'abbaye de Tamié. La chasse était escortée par quinze prélats, savoir : les cardinaux de Besançon, de Bordeaux, de Rouen et de Chambéry ; les évêques de Belley, de Sion, de Saint-Claude, d'Hébron, de Bethléem, de Lausanne, de Saint-Jean de Maurienne, du Mans, d'Annecy, et Mgr. de Ségur. On remarquait, en outre, Mgr. de Charbonnel, ancien évêque de Toronto (Canada) avec sa crosse de bois. Le soir, il y a eu une illumination qui embrassait la ville comme un vaste réseau de feu aux mille couleurs. La façade de la Visitation était resplendissante. Sur le devant de la maison où furent cachées les reliques du saint durant la Terreur une inscription historique, ainsi conçue, attirait les regards de la foule :

A
AMBLET, BURQUIER, BALLEYDIER, ROCHETTE,
SAUVEURS.

1794.

NUIT DU 21 AU 22 JANVIER.

RECONNAISSANCE !

“ La ville d'Annecy aura donné par ces belles fêtes une preuve de plus que, si le monde tient à glorifier ses grands hommes, ses poètes, ses artistes, ses guerriers, la religion sait aussi honorer ses saints, c'est-à-dire les véritables bienfaiteurs de l'humanité.”

On lit dans le *Stendardo Catholico* :

Un vénitien, recueilli depuis quelque temps dans l'hôpital de Pammatone, scandalisait les autres malades par ses blasphèmes et ses imprécations. Il ne tenait aucun compte des avertissements charitables qu'on lui adressait pour l'engager à se convertir ; il éloignait tout le monde par ses grossières insultes. Or, il n'y a que peu de jours, étant hors de son lit, il voulut derechef manifester son épouvantable haine contre Dieu, et vomit cet horrible blasphème, qui fait trembler la main qui le transcrit : “ Dieu, si tu existes, pourquoi ne m'envoies-tu pas un accident ? ” Le malheureux ! il put se convaincre immédiatement de l'existence de Dieu, car il tomba mort à terre, imprimant une profonde terreur dans l'âme des autres malades, qu'il avait tant scandalisés. Quelle triste fin !...

Les lettres les plus récentes de la Chine signalent un grand mouvement religieux parmi toutes les populations de ce vaste empire. Des centaines de villages se convertissent au catholicisme ; mais le nombre des missionnaires est tout-à-fait insuffisant pour recueillir cette abondante moisson, et les Evêques de la Chine font un appel pressant au dévouement des prêtres catholiques pour aider au

salut de tant de millions d'âmes prêtes à entrer dans l'Église.

Le couvent des Bénédictins d'Admont est devenu la proie des flammes. C'était le bâtiment le plus considérable de la Styrie ; il comptait 1150 fenêtres et six jardins. Sa bibliothèque, unique dans son genre, contenait 80,000 volumes, 1000 manuscrits d'une grande rareté, et près de 900 incunables. Tout a été détruit.

Exposé des principaux événements survenus en Canada depuis Jacques-Cartier jusqu'à la mort de Champlain.

(Suite.)

V.

Par suite de ce déplorable abandon, tout allait au plus mal dans l'habitation de Québec. Comme si ce n'était pas assez de la famine et des dispositions hostiles des peuplades indigènes, (1) les Calvinistes qui venaient en grand nombre faire la traite dans la Nouvelle-France, enhardis par l'impunité, se livraient largement à toutes espèces de désordre. Ils allèrent même jusqu'à obliger les catholiques qui formaient la minorité à se trouver présents aux cérémonies de leur secte.

“ Point d'obstacle, ni d'empêchement à leur tyrannie, dit le Frère Sagard, ils forçaient les catholiques eux-mêmes d'assister à leurs prières et à leurs chants de Marot. Autrement ils n'étaient point admis dans leurs vaisseaux ni employés dans leurs ateliers. Je m'en suis plaint bien souvent, mais en vain. Comme la seule avarice leur faisait passer la mer pour rapporter des pelleteries, les catholiques sans élévation s'accommodaient aisément à l'humeur des Huguenots, et ces hérétiques se maintenaient ainsi dans leur vie libertine. Si les catholiques avaient un prêtre, les Huguenots avaient un ministre, et pendant qu'ils s'échauffaient à la dispute, les Sauvages, de leur côté, scandalisés par ces querelles, restaient confirmés dans leur irréligion, car ils voyaient

(1) Durant l'hiver la Colonie fut menacée d'une destruction complète. Les Sauvages alliés des Français prétendaient avoir reçu d'eux quelque sujet de mécontentement, et résolurent de se débarrasser de ces étrangers. Ils commencèrent par décharger leur vengeance sur deux hommes de l'habitation qu'ils massacrèrent secrètement. Le meurtre fut bientôt découvert et on leur défendit d'approcher du fort. Craignant alors le châtiement qu'ils méritaient, ils s'assemblèrent aux Trois-Rivières, où réunis au nombre de huit cents, ils tinrent un grand conseil. Le résultat des délibérations fut qu'il fallait surprendre les Français de Québec et couper la gorge à tous ceux dont on pourrait s'emparer. Le Frère Du Plessis qui était aux Trois-Rivières chargé d'instruire les enfants des Sauvages et de quelques Français établis en ce lieu, fut averti du projet que l'assemblée avait adopté. Un Sauvage nommé La Forrière y avait assisté et découvrit au Frère la trame qui s'ourdissait dans l'ombre. Celui-ci se hâta de faire avertir les habitants de Québec qui étaient retranchés dans un petit fort en bois, peu propre à soutenir une attaque. Cependant invité à détourner l'orage, La Forrière mérita si bien les esprits de ses compatriotes qu'ils abandonnèrent leur funeste résolution. (M. l'abbé Ferland, Chap. III, liv. II, p. 182. Histoire du Canada.)

(1) Sagard, Histoire du Canada.